

Direction Giorgio Strehler **DE L'EUROPE**

ODÉON THÉÂTRE NATIONAL 43.25.70.32



2 MARS/6 MARS

HÁROM NŐVÉR LES TROIS SŒURS

ANTON TCHEKHOV

MISE EN SCÈNE : TAMÁS ASCHER

10 ET 11 MARS

CATULLUS

MILÁN FÜST

MISE EN SCÈNE : GÁBOR SZÉKELY

KATONA JÓZSEF SZÍNHÁZ
THEATRE
BUDAPEST

THÉÂTRE DE L'EUROPE

avec le concours de la Commission des Communautés Européennes
et de l'Association Française d'Action Artistique.

2 mars - 6 mars 1988

HÁROM NŐVÉR LES TROIS SŒURS

de Anton Tchekhov

traduction hongroise Dezső Kosztolányi

mise en scène
assistante de réalisation
dramaturgie
décors
costumes
direction musicale

Tamás Ascher
Anikó Vajda
Géza Fodor
István Szlávik
Györgyi Szakács
Zoltán Simon

avec

Prozorov, Andreï Sergueïevitch
Natalia Ivanovna
Olga
Macha
Irina
Kouliguine, Fiodor Ilitch,
professeur de lycée
Verchinine, lieutenant-colonel
Touzenbach, baron, sous-lieutenant
Soliony, lieutenant
Tcheboutykine, médecin militaire
Anfissa, nourrice
Ferapont, vieux gardien
Fedotkin, sous-lieutenant
Rode, sous-lieutenant

*Tamás Végvári
Dorottya Udvaros
Erika Bodnár
Juli Básti
Agi Szirtes*

*László Vajda
László Sinkó
János Bán
Géza Balkay
József Horváth
Böske Sándor
Vilmos Kun
Péter Blaskó
Frigyes Hollosi*

PRODUCTION KATONA JÓZSEF SZÍNHÁZ
Spectacle en langue hongroise

LES TROIS SŒURS

ACTE I

Nous nous trouvons dans le salon des Prozorov. Trois personnes habitent la maison : Andreï et deux de ses sœurs. Leur père, le général, est mort depuis un an. C'est le jour de la fête de la cadette, Irina ; l'on se prépare aux festivités. Irina est débordante d'optimisme, elle a des projets d'avenir bien précis : elle ne restera pas sans rien faire, elle veut travailler, c'est le travail qui à ses yeux donne un sens à la vie. Macha, la troisième des sœurs, qui est mariée, ne participe pas à la gaieté générale. Elle rentrerait bien chez elle, mais un visiteur inattendu arrive : le commandant du nouveau régiment qui stationne dans la ville, Verchinine. On en vient à évoquer le bon vieux temps, l'époque où le général Prozorov résidait encore avec ses quatre enfants à Moscou. C'est alors que Macha se souvient : le jeune Verchinine était un séduisant jeune homme, que tout le monde appelait en plaisantant « le lieutenant amoureux ». Dans le courant de la conversation les trois sœurs révèlent leur grand rêve : retourner avec leur frère, Andreï, vivre dans la capitale, qui représente pour chacune d'entre elles la promesse d'une vie plus digne. Survient Andreï, qui s'est présenté à un concours pour obtenir un poste d'enseignant universitaire à Moscou. Ses sœurs sont fières de lui, et elles le présentent à Verchinine.

Sont également invités à la fête des militaires, amis de la famille depuis des années. Le baron Touzenbach est manifestement amoureux d'Irina. Son ami, Soliony, est en revanche incapable de prendre part à la conversation. Son éternelle mauvaise humeur et ses interventions déplaisantes ne sont tolérées que par égard envers Touzenbach. Tcheboutykyne, le vieux médecin militaire, compte lui aussi parmi les visiteurs quasi quotidiens : il considère en fait les trois sœurs comme sa propre famille. Tous écoutent avec plaisir les divagations de Verchinine ; celui-ci réfléchit tout haut sur le sort des trois sœurs, dont les capacités, dans leur environnement provincial, restent inexploitées, alors même qu'elles portent en elles l'annonce d'un avenir meilleur — la majorité des hommes, dans un siècle, dans deux siècles, sera certainement aussi cultivée et aussi raffinée qu'elles peuvent l'être aujourd'hui, et la vie sera belle, plus belle et bien meilleure qu'aujourd'hui.

Le repas vient de commencer quand d'autres invités encore apparaissent. D'abord Kouliguine, le mari de Macha, professeur au lycée, lequel essaye de faire croire que sa femme et lui vivent un bonheur conjugal sans nuages. Enfin arrive celle qu'Andreï attend avec impatience : Natacha, dont il est amoureux. Avec ses manières incultes et sa maladresse, elle est en décalage avec le reste

de la compagnie ; les autres d'ailleurs, loin de la ménager, se moquent d'elle ; elle fond en larmes. Andreï essaye de la consoler, et finit par avouer ce qu'il a depuis longtemps dans la tête : il lui demande d'être sa femme.

ACTE II

Plus d'une année s'est écoulée. Natacha et Andreï se sont mariés, ils ont eu un enfant, et Andreï a accepté un poste municipal dans la même ville. C'est une soirée exceptionnelle, une soirée de fête : le carnaval. Mais Andreï est d'humeur morose : Natacha s'oppose aux initiatives des trois sœurs pour la fête du carnaval, il s'est disputé avec elle. C'est sur l'appariteur de la mairie, qui vient l'importuner avec des questions de travail, qu'il va déverser sa colère.

Les premiers invités, Macha et Verchinine, ne tardent pas à arriver. Le commandant confesse son amour à Macha, ce qui les met l'un comme l'autre de bonne humeur. Mais ils ne révèlent pas leur secret à Irina et Touzenbach, qui arrivent sur leurs pas. Irina travaille à la poste ; les espoirs qu'elle avait mis dans le travail ne se réalisent pas ; elle n'est pas heureuse, elle est seulement épuisée. La tendresse de Touzenbach ne fait que l'exaspérer. Le baron, qui essaye en vain de la consoler, se met ensuite à disserter avec Touzenbach, sur l'éventualité d'une vie nouvelle, d'une vie heureuse dans l'avenir. Contrairement à Verchinine, Touzenbach, au-delà d'une approche philosophique, conçoit des perspectives concrètes : son ambition est de quitter l'armée et d'épouser Irina. Quant aux propos de Verchinine, ils sont manifestement adressés à Macha plus qu'à Touzenbach. Entre-temps la maison se remplit d'invités ; tout le monde est prêt à commencer les réjouissances quand une lettre annonce que la femme de Verchinine a essayé de se suicider — de toute évidence dans le seul et unique but d'arracher son mari à la compagnie. Après le départ de Verchinine, Macha, contrariée, s'en prend aux autres. Natacha l'apostrophe, Soliony cherche noise au médecin — en quelques instants, l'atmosphère s'est complètement dégradée. Seul Touzenbach intervient pour essayer d'arranger les choses, et calmer les esprits : il se met au piano, on peut commencer à danser. Mais Natacha arrête la musique : l'enfant est malade, il doit dormir. La compagnie se disperse. Andreï va jouer aux cartes, sa nouvelle passion. Irina, restée seule, subit de la part de Soliony une déclaration d'amour désespérée — qu'elle rejette. Soliony semble se résigner à son échec ; mais il met Irina en garde : il ne supportera pas que quelqu'un d'autre approche la jeune fille. S'il apprend qu'il a un rival, il le tuera.

La maison reste plongée dans le silence. C'est alors qu'arrive Olga, laquelle a passé toute la journée à l'école. Elle est en compagnie de Kouliguine,

ainsi que de Verchinine qui revient : les deux hommes pensaient arriver en plein milieu de la fête. Ils sont déçus, et quittent les lieux. Olga, épuisée, tourmentée par la migraine, va se coucher. Natacha en revanche, accepte l'invitation du chef de son mari, Protapopov, et va faire un tour en traîneau.

ACTE III

Les années ont passé. Irina et Olga, pour laisser plus de place à l'enfant de Natacha et d'Andreï, partagent maintenant la même chambre. C'est la nuit, un incendie fait rage dans la ville. Olga rassemble les vêtements usagés pour les distribuer aux nécessiteux. Entre-temps Natacha chasse de la pièce la vieille nounou, dont elle ne voit pas l'utilité : elle est vieille, elle ne peut plus travailler, elle traîne tout le temps. Olga, effarée, fait son possible pour défendre la nounou qui la sert depuis trente ans, mais Natacha la rembarre aussitôt : c'est elle qui tient la maison, un point c'est tout.

Entre Tcheboutykine, ivre mort ; il reconnaît être désormais incapable d'exercer son métier, il a tout oublié, il s'est abêti — et son ignorance vient de provoquer la mort d'une femme.

Entrent Irina, Verchinine et Touzenbach. Verchinine est à la recherche de Macha ; au lieu de Macha, il tombe nez à nez avec son mari. La rencontre est compliquée par la présence du médecin ivre. Celui-ci va proclamant que Natacha est la maîtresse de Protapopov, que tout le monde le sait mais personne ne dit rien. Kouliguine et Verchinine conjuguent leurs forces pour éloigner le médecin.

De plus en plus de gens se rassemblent dans la petite chambre, tous viennent de l'incendie. Fedotkin a tout perdu. Soliony aussi rejoint les autres. Verchinine finit par emmener les militaires fatigués et bruyants. Macha aimerait bien que Touzenbach parte aussi, alors que celui-ci choisit le plus mauvais moment pour demander à Irina qu'elle accepte de partager avec lui une vie de labeur.

Kouliguine pour sa part voudrait bien rentrer chez lui avec Macha, mais celle-ci ne veut pas en entendre parler, parce qu'elle attend le retour de Verchinine. Kouliguine fait semblant de ne pas comprendre la situation. Il annonce à Macha qu'il va l'attendre en bas.

C'en est trop pour Irina : elle fond en larmes, et demande à ses sœurs des comptes sur leurs espérances d'antan : elles ne sont pas retournées à Moscou, le travail ne lui apporte aucune joie, elle vieillit, elle est malheureuse, elle voudrait se suicider. Olga lui conseille de se marier avec Touzenbach, même si elle ne l'aime pas. Irina avoue qu'elle avait toujours rêvé de se marier à Moscou, et c'est là qu'elle imaginait trouver l'homme idéal. C'est alors que Macha révèle son secret : elle avoue qu'elle et Verchinine s'aiment. Olga ne veut pas en entendre parler.

Andreï arrive alors, et veut profiter du moment pour tirer au clair les causes de la tension qui existe entre lui et ses sœurs. Il sent bien que celles-ci le méprisent : il n'a pas suivi une carrière scientifique, il a des dettes de jeu ; elles n'ont pas, à l'égard de sa femme, un comportement sympathique. Andreï essaye tout d'abord de rejeter les accusations de ses sœurs, mais il finit par dire en pleurant : « Mes chères sœurs, ne me croyez pas... »

Kouliguine vient chercher Macha, mais celle-ci est déjà partie avec Verchinine. Irina et Olga restent seules, et Irina apprend à Olga qu'elle a décidé d'épouser Touzenbach, pourvu qu'ils partent s'installer à Moscou.

ACTE IV

L'acte se déroule dans le jardin qui jouxte la maison. Le régiment qui stationnait dans la ville est sur le point de partir définitivement. Tous prennent congé. Touzenbach et Irina sont eux aussi prêts à partir : ils vont se marier et quitter la ville dès le lendemain. Tous deux vont travailler. Irina a remarqué que Touzenbach est particulièrement anxieux, elle sent bien qu'il s'est passé quelque chose ; mais personne ne lui parle ouvertement. Ce n'est qu'une fois Irina partie que Tcheboutykine révèle les faits : Soliony a cherché querelle à Touzenbach, ils vont se battre en duel.

Macha, depuis le matin, traîne dans le jardin, elle attend Verchinine pour prendre congé de lui. Andreï avoue à Tcheboutykine qu'il déteste sa femme. Le médecin lui suggère de tout laisser tomber, et de prendre la fuite. Arrive là-dessus Soliony avec ses témoins, et le médecin part avec lui. Touzenbach également se dirige vers le lieu du duel ; il dit à Irina qu'il va juste faire un bout de chemin avec les soldats ; mais il prend en fait congé d'elle. Il sait qu'elle ne l'aime pas, et le lui dit. Irina ne nie pas la vérité ; mais elle ajoute qu'elle n'a jamais été amoureuse de personne. Survient Verchinine, et avec Olga ils attendent Macha qui est par monts et par vaux. Une fois de plus Verchinine répète ses prophéties : le temps n'est pas loin où tout sera bien meilleur, bien plus facile. Il est sur le point de partir quand Macha apparaît. Dès qu'il a quitté la scène, Kouliguine vient dire à Macha qu'il ne lui reproche rien, et qu'ils continueront à vivre comme avant. Natacha sort de la maison pour prendre congé d'Irina. Elle sera enfin seule maîtresse de maison : Olga a cessé d'y habiter, elle loge, en qualité de directrice, dans les bâtiments de l'école, avec la nounou. Natacha a déjà bien des projets d'aménagement — elle va par exemple faire abattre l'allée. Hors de la scène, une musique militaire annonce que le régiment quitte la ville. C'est alors que Tcheboutykine apporte la nouvelle : Soliony a tué Touzenbach d'un coup de pistolet.

Olga essaye de reconforter ses deux sœurs : la vie n'est pas terminée, et leurs souffrances se transformeront en joie pour ceux qui les suivront.

DE L'EUROPE THEATRE

Direction Giorgio Strehler

1987
1988

ODEON THEATRE NATIONAL
1, Place Paul Claudel
75006 PARIS Tél. 43.25.70.32

2 mars - 6 mars

HÁROM NŐVÉR LES TROIS SŒURS

KATONA-JÓZSEF SZÍNHÁZ
Budapest

Anton Tchekhov
spectacle en langue hongroise

mise en scène : Tamás Ascher
décors : István Szilávik
costumes : Györgyi Szakács
musique : Zoltán Simon

10 mars - 11 mars

CATULLUS

KATONA-JÓZSEF SZÍNHÁZ

Milán Füst
spectacle en langue hongroise

mise en scène : Gábor Székely
décors : Csaba Antal
costumes : Györgyi Szakács
musique : Zoltán Simon

6 avril - 12 avril

EL PUBLICO LE PUBLIC

CENTRO DRAMATICO NACIONAL
Madrid

Federico García Lorca
spectacle en langue espagnole

mise en scène : Lluís Pasqual
décors et costumes : Fabià Puigserver
musique : Josep Maria Arrizabalaga

23 avril - 29 avril

COME TU MI VUOI COMME TU ME VEUX

PICCOLO TEATRO
Milan

Luigi Pirandello
spectacle en langue italienne

mise en scène : Giorgio Strehler
décors : Ezio Frigerio
costumes : Franca Squarciapino
musique : Fiorenzo Carpi

31 mai - 26 juin

LA MOUETTE

THEATRE DE L'EUROPE
Paris

Anton Tchekhov
spectacle en langue française

mise en scène : Andreï Konchalovsky
décors : Ezio Frigerio
costumes : Franca Squarciapino

PETIT ODEON

Salle Roger Blin

8 mars - 3 avril
(18 h 30)

DAISY

Portugal

ou un film pour Fernando Pessoa
de José Sasportes (Portugal)
création en langue française

mise en scène : Richard Demarcy

19 avril - 24 avril
(18 h 30)

FRAGMENTS D'UN DISCOURS ITALIEN

Italie

avec le Concours de l'Institut Culturel Italien
spectacle en langues française et italienne

conception et mise en scène : Myriam Tanant

3 mai - 29 mai
(18 h 30)

MON HERBERT

RFA

de Herbert Achternbusch (R.F.A.)
création en langue française

mise en scène : Hans Peter Cloos

7 juin - 3 juillet
(18 h)

LA FORCE DE TUER

Suède

de Lars Nören (Suède)
création en langue française

mise en scène : Jean-Louis Jacopin